

Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 50 (1970)
Heft: 4: Les Suisses en France

Artikel: Théodore Turquet de Mayerne 1573-1655
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-887974>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Théodore Turquet de Mayerne

1573-1655

Théodore Turquet de Mayerne, baron d'Aubonne depuis 1621, serait né, selon J. Brown, l'éditeur de ses *Opera omnia medica*, à Mayerne, maison de campagne que son père avait acquise proche de Genève, en l'année 1572. C'est une erreur qui a déjà été relevée. Il vint au monde le 28 septembre 1573, et fut présenté au baptême par *Théodore de Bèze*. Après avoir achevé ses humanités à Genève, il alla suivre les cours de l'académie de Heidelberg et, s'étant décidé pour la médecine, il se rendit à Montpellier, où il prit le grade de docteur, en 1597. Il vint ensuite à Paris et obtint dès lors, dit-on, à la recommandation de Ribbit, premier médecin de Henri IV, une charge de médecin du roi. Ce qui est plus certain, c'est qu'en 1600, il accompagna le duc de *Rohan* dans ses voyages en Allemagne et en Italie. A son retour à Paris, en 1602, il ouvrit un cours public de médecine et de chirurgie. La Faculté vit avec indignation cette atteinte portée à ses privilèges; mais ce qui mit le comble à son irritation, c'est que le jeune médecin osa faire usage dans sa pratique de préparations chimiques. Il est bien vrai que dans son traitement il se contentait d'employer en général des remèdes végétaux et la diète, et qu'il n'avait recours aux minéraux que dans les cas extrêmes; mais les Galénistes exclusifs n'en obtinrent pas moins contre lui un décret injurieux qui l'exclut des assemblées de ses confrères. Mayerne s'en rit: il cessa de professer, mais il continua sa pratique comme auparavant, et il y eut même quelques médecins,

dit avec dépit Guy Patin, « qui virent des malades avec lui ». Il se fit une si grande réputation qu'à la mort de Du Laurens, Henri IV, au rapport de l'Estoile, l'aurait nommé son premier médecin, s'il n'avait pas été de la Religion.

Mayerne a eu beaucoup d'ennemis. On lui a reproché, par exemple, bien des choses dont, à notre avis, il est fort innocent. Guy Patin, entre autres, l'accuse d'avoir poussé l'avarice jusqu'à laisser mourir de faim ses enfants. Il est certain pourtant que Mayerne ne chercha jamais à tirer profit de ses découvertes, et cependant il en fit d'importantes; car il n'était pas seulement un médecin renommé, il était encore un habile chimiste. C'est lui qui a découvert la belle couleur pourpre nécessaire pour les carnations dans la peinture sur émail, et trouvé une préparation du cuivre plus propre à l'application de ce métal sur l'émail, perfectionnements si importants qu'on peut le regarder jusqu'à un certain point comme le créateur de ce genre de peinture. Dans la médecine, il n'a pas rendu de moindres services. Il est l'inventeur d'une eau cordiale et, pendant 50 ans, il a consacré des sommes considérables à des expériences sur les vertus des médicaments. Ce sont assurément là des traits qui n'annoncent pas un cœur desséché par l'amour de l'or. Ajoutons que sur son lit de mort même, il se souvint des pauvres de sa ville natale, et qu'il fit à l'hôpital de Genève un legs de 200 livres sterling.